

# L'INDE ET LA BOMBE :

Une course aux armements avec le Pakistan? Par Sheldon Gordon



**Voilà plus de 10 ans, en 1974, des chercheurs indiens ont fait exploser un engin nucléaire à base de plutonium extrait d'un réacteur de fabrication canadienne.**

**Depuis, le sous-continent indien est le théâtre d'une course non déclarée aux armements nucléaires, course qui risque de conduire au déploiement d'armes atomiques, voire à une attaque préventive contre des installations nucléaires voisines.**

■ Malgré les appréhensions du Canada à l'époque, la détonation de ce que les Indiens ont appelé un "engin nucléaire à but pacifique" dans le désert du Rajasthan n'a pas prélué à de nouveaux essais, ni à la production ou au déploiement d'ogives nucléaires par le gouvernement de l'Inde. Mais ces appréhensions n'étaient pas sans fondement, comme on a pu s'en rendre compte au cours des dix années qui ont suivi l'événement.

Feu le premier ministre Indira Gandhi a toujours refusé de faire de l'Inde un État signataire du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, prétextant la nature discriminatoire du pacte qui, selon elle, visait à interdire l'arme nucléaire seulement aux pays qui ne s'en étaient pas encore dotés.

L'Inde a poursuivi de donner de l'ampleur à son programme de production d'énergie nucléaire avec la construction de nouveaux réacteurs. On estime dans certains milieux que les réacteurs nucléaires et les usines de retraitement indiens fournissent suffisamment de plutonium pour fabriquer de 50 à 100 bombes par année. Les 5 000 livres de plutonium séparable que l'Inde aurait accumulés dès 1984 permettraient de constituer un arsenal nucléaire comptant autant d'armes que celui de la Grande-Bretagne.

Qui plus est, les forces armées de l'Inde ont les moyens de transporter l'arme nucléaire. Outre ses bombardiers *Canberra* et *Jaguar*, l'Inde possède des missiles balistiques à moyenne portée, fruits de son programme spatial. Mais tandis que ces réalisations techniques démontraient clairement le potentiel nucléaire de l'Inde, les intentions du gouvernement restaient difficiles à cerner.

Si c'est la Nouvelle-Delhi qui a fait surgir la rivalité nucléaire sur le sous-continent, Islamabad l'a rendue plus intense par ses efforts de rattrapage. Au cours des dernières années, le Pakistan a réuni et assemblé sous cape les composantes d'une installation d'enrichissement de l'uranium, élément clé de tout programme d'armement; le numéro un de la recherche atomique au pays a déclaré fièrement l'an dernier que le Pakistan pourrait construire une bombe nucléaire s'il le fallait.

La nucléarisation subreptice du Pakistan aurait alarmé l'Inde dans tous les cas de figure. Mais le phénomène est d'autant plus inquiétant pour la Nouvelle-Delhi qu'il intervient malgré les tentatives multiples – et infructueuses – faites ces dernières années pour résoudre les autres litiges entre les deux pays.

Les plaies mal cicatrisées causées par la partition du sous-continent, les trois guerres indo-pakistanaïses et la scission du Pakistan, ont été autant d'obstacles aux ouvertures diplomatiques des dernières années.

La surenchère des propositions visant la signature de traités de paix ou d'amitié n'a pas vraiment abouti. L'appartenance contestée du Cachemire donne lieu périodiquement à des tempêtes d'invectives – parfois ponctuées d'obus – qui continuent d'attiser la méfiance entre les deux pays, tout comme la volonté que semble afficher le Pakistan de fournir un sanctuaire, des armes et une formation aux séparatistes Sikh qui font des incursions dans l'État indien du Punjab en proie à des troubles graves.

La tension ainsi engendrée a pour effet de neutraliser la bonhomie passagère présente aux conférences au sommet indo-pakistanaïses et les efforts entrepris à l'échelle bilatérale et régionale pour multiplier les échanges commerciaux, les liaisons de transport et d'autres rapports. La méfiance s'est à ce point enracinée que l'inimitié est devenue automatique. Dans ce contexte, la nucléarisation apparaît à la fois comme un symptôme et une cause de la tension dans le sous-continent.

Les bruits circulant depuis deux ans et voulant que le Pakistan soit prêt, sinon décidé, à exécuter un essai nucléaire ont suscité un vif débat en Inde, superpuissance de l'Asie méridionale, sur la réaction à adopter face à une telle éventualité. En raison du secret qui entoure toute question de sécurité nationale et de la complexité de tout ce qui touche à la science nucléaire, le débat n'intéresse qu'un nombre restreint d'hommes politiques, de militaires, d'universitaires et de journalistes.

D'un côté se range le complexe militaire-industriel-scientifique du pays. Krishnaswamy Subrahmanyam, Directeur de l'*Institute for Defence Studies and Analyses*, est sans doute le représentant le plus ardent de l'école pro-nucléaire. Parfois appelé à conseiller le ministère de la Défense, M. Subrahmanyam se qualifie d'opposant farouche de l'arme atomique, mais par réalisme, il se

voit contraint de favoriser la création éventuelle d'un arsenal nucléaire dans son pays.

"L'obsession de l'arme nucléaire s'est transformée en culte fondé sur l'irrationnel absolu", affirme-t-il, "mais lorsque la folie règne autour de soi, on ne s'impose pas avec la raison." M. Subrahmanyam favorise donc une démarche ambivalente pour son pays: l'Inde devrait militer pour le désarmement international tout en constituant son propre arsenal afin "d'établir sa crédibilité" auprès des cinq puissances nucléaires connues – les "Dacoïts nucléaires" (mot hindi signifiant "bandit", "scélérat").

M. Subrahmanyam reconnaît que l'Inde est en avance sur le Pakistan dans cette course régionale aux armements nucléaires, mais il soutient que ce dernier "représente une plus grande menace pour l'Inde que le Pacte de Varsovie pour le Canada". À première vue, cette affirmation semble douteuse. En effet, l'Inde pourrait mettre en danger les principales villes et les installations nucléaires du Pakistan avec un arsenal d'à peine dix bombes, tandis que le Pakistan aurait besoin d'une centaine d'engins pour riposter contre les agglomérations et les centres militaires de l'Inde.

Mais si la stratégie d'Islamabad consistait simplement à détruire les concentrations militaires indiennes menaçant les frontières du Pakistan et à décourager toute contre-attaque, il lui suffirait alors de posséder quelques bombes et de convaincre l'Inde qu'un nombre indéterminé d'engins sont déployés pour une seconde frappe. Dans l'hypothèse où l'Inde n'aurait assemblé aucune bombe et verrait toutes ses installations nucléaires détruites par une première frappe pakistanaïse, cette stratégie aurait toutes les chances de réussir.

Pour prévenir cette éventualité, feu le premier ministre Indira Gandhi aurait envisagé une attaque par